

# Apport de l'homéopathie en obstétrique

F. MOREAU \*  
(Paris)

## *Résumé*

*L'homéopathie apporte une réponse thérapeutique non iatrogène à de nombreux troubles fonctionnels de la grossesse, une aide au déroulement du travail, et permet une prise en charge des complications de l'allaitement.*

*Après un bref rappel des principes de base pour aider à la compréhension du raisonnement homéopathique, nous les illustrerons de quelques exemples thérapeutiques.*

*Mots clés : accouchement, allaitement, grossesse, homéopathie, iatrogénéicité*

\* 115 boulevard Saint-Germain - 75006 Paris

E-mail : fmoreau54@yahoo.fr

### **Déclaration publique d'intérêt**

Je soussignée, Docteur Françoise Moreau, déclare ne pas avoir d'intérêt direct ou indirect (financier ou en nature) avec un organisme privé, industriel ou commercial, en relation avec le sujet présenté.

## **NOTIONS-CLÉS D'HOMÉOPATHIE**

L'homéopathie est une méthode clinique et thérapeutique reposant sur trois piliers fondamentaux :

- la « loi de similitude »,
- l'individualisation du malade et du médicament,
- la notion de « terrain » homéopathique.

### **I. La loi de similitude**

L'homéopathie est une méthode thérapeutique mettant en œuvre une donnée empirique appelée « loi de similitude », que l'on peut exprimer ainsi : « toute substance qui, administrée à un individu sain, développe en lui un ensemble de symptômes, est capable de guérir le même ensemble de symptômes présentés par un malade sous des influences diverses ».

Prenons pour exemple l'action d'un médicament souvent employé pour son action anti-inflammatoire : l'abeille (*Apis*). La piqûre d'abeille entraîne une inflammation de coloration rosée, un œdème luisant, et une douleur piquante améliorée par les applications froides. Donc toute inflammation pathologique, quelle que soit sa nature (abcès, vulvite, etc.) sera justiciable d'*Apis* si elle présente des aspects semblables.

De même l'encre de seiche (*Sepia*) entraîne de nombreux signes gynécologiques et généraux tels que migraines prémenstruelles, tendance dépressive, règles de sang noirâtre et sensation de pesanteur pelvienne. *Sepia* sera donc indiquée chez les femmes qui présenteront le même ensemble de symptômes.

Ainsi tout l'art de l'homéopathe consiste-t-il, après avoir fait le diagnostic classique de la maladie (bien entendu indispensable pour d'évidentes raisons), à individualiser simultanément le malade et le médicament :

- la malade, en recherchant par quels symptômes particuliers (éventuellement insolites), mentaux, généraux et locaux elle colore son tableau clinique de telle sorte qu'elle fait sa mastodynie, ou sa ménopause ;
- et le médicament par son tableau expérimental semblable, et qui est donc de ce fait homéopathique à la patiente, et non orienté seulement vers le traitement de la mastodynie ou de la ménopause.

Cela signifie que nous allons avoir des tableaux de symptômes développés par l'administration expérimentale à l'homme sain de diverses substances, cette expérimentation étant faite soit – généralement involontairement – à l'aide de doses toxiques (c'est la toxicologie aiguë ou chronique), soit, et c'est là une des originalités de la méthode homéopathique, à l'aide de doses infinitésimales.

Ces tableaux sont appelés les pathogénésies des médicaments, et l'ensemble des pathogénésies constitue la matière médicale homéopathique.

Avant d'aller plus loin, il nous faut rappeler quel est l'historique de cette loi de similitude. En fait, sa découverte est très ancienne. On la connaît (et donc l'homéopathie existe) depuis que la médecine a commencé à devenir une science puisque Hippocrate, le premier, a vu que la cantharide, qui provoque un syndrome d'irritation urinaire, était capable de guérir la cystite commune (et l'on notera que *Cantharis*, plus de 2 000 ans plus tard, a la même et fidèle action). Ce n'est donc pas d'hier qu'est né l'adage « *Similia similibus curentur* » : les semblables sont guéris par les semblables.

Mais c'est Hahnemann, médecin allemand né en Saxe en 1755 et mort à Paris en 1843, qui a réellement fondé l'homéopathie en observant que le quinquina, largement utilisé à l'époque pour traiter la fièvre intermittente, était capable d'entraîner une fièvre semblable lorsqu'il était administré à l'homme sain. Il a ainsi expérimenté sur lui-même et son entourage une grande quantité de produits, montré l'importance de la dilution-dynamisation dont nous parlerons plus loin, codifié la préparation des médicaments, décrit les éléments essentiels des diathèses homéopathiques que nous verrons aussi.

Depuis, bien des progrès ont été accomplis dans le monde entier, mais les bases de l'enseignement d'Hahnemann sont toujours valables, confortées chaque jour davantage par l'observation clinique et l'expérimentation *in vivo* et *in vitro* qui confèrent à son œuvre une étonnante jeunesse.

## II. L'individualisation

On voit donc d'entrée de jeu que l'homéopathie est une médecine individuelle, et que l'individualisation est la base même de sa pratique, qui diverge ainsi de la clinique traditionnelle, dite allopathique.

Celle-ci reconnaît bien, en effet, pour la plupart des maladies :

- d'une part une forme typique, base de description,
- et d'autre part des « formes cliniques », selon l'importance relative des différents symptômes présentés par le malade. Mais quelle que soit la forme clinique, le traitement de base est le même, quitte à y associer quelques médicaments symptomatiques.

Toute différente est la démarche du praticien homéopathe : selon l'état général du malade, ses caractéristiques psychologiques habituelles ou récemment apparues à l'occasion de l'affection en cause, ainsi que les signes locaux qu'il présente se définiront des formes cliniques homéopathiques, dont le traitement sera différent. Prenons deux exemples.

Deux jeunes filles présentent des règles douloureuses. Le médecin classique se dira qu'il faut vaincre la douleur avec des antalgiques, des anti-inflammatoires ou des anti-prostaglandines, voire bloquer l'ovulation sans qu'il y ait demande de contraception. Mais après le bilan toujours nécessaire, l'homéopathe remarquera que les deux patientes présentent des tableaux très différents :

- l'une souffre de douleurs spasmodiques intermittentes allant du dos au pubis, et le flux cesse pendant les douleurs. Les cycles sont variables, les règles également, augmentant en position assise et diminuant à la marche. La patiente se plaint d'asthénie, d'une sensation de « quelque chose de vivant dans le ventre », et de migraines souvent ophtalmiques avant les règles. Enfin, de tendance dépressive, elle est susceptible, scrupuleuse, pleure facilement en recherchant la solitude... *Cyclamen* sera son médicament ;
- l'autre souffre de douleurs transversales au pubis, et ces douleurs sont proportionnelles au flux. Les cycles sont courts, les règles abondantes de sang foncé. Elle se plaint d'asthénie, d'ovaralgies gauches, de troubles neuro-végétatifs avec tendance lipothymique, et des migraines à point de départ cervical l'affectent souvent avant et pendant les règles. De tendance anxieuse, elle est hypersensible, loquace, et d'humeur très variable... elle répondra à *Actaea racemosa*.

Retenons dès maintenant deux points essentiels :

1. l'homéopathe est d'abord un clinicien classique : il s'acharne comme un autre à faire le diagnostic de la maladie à l'aide des symptômes cliniques ou paracliniques (laboratoire, imagerie, etc...) qui l'assurent ;
2. mais il prend de plus en compte tous les symptômes individuels du malade, symptômes généraux et locaux qui sont la manifestation de sa personnalité réactionnelle.

Ces symptômes individuels se regroupent en ensembles, que l'on compare avec ces autres ensembles de symptômes que sont les pathogénésies des médicaments.

Ainsi, chaque forme clinique homéopathique prend-elle le nom du médicament dont la pathogénésie lui correspond : les formes cliniques homéopathiques ne sont donc pas purement descriptives, mais directement thérapeutiques.

### III. La notion de « terrain homéopathique »

Cette notion homéopathique du terrain se manifeste dans ce que nous appelons dans notre jargon les diathèses.

Qu'est-ce qu'une diathèse ? Le dictionnaire Robert la définit comme « la disposition d'une personne à être atteinte d'une affection de même nature, simultanément ou successivement ». On parle ainsi encore parfois de diathèse arthritique, de diathèse goutteuse, etc.

Mais la définition de la diathèse en homéopathie est un peu différente. L'expérience clinique de tous les jours montre en effet, à qui veut bien se donner la peine de regarder, que la plupart des individus, porteurs de maladies très diverses et apparemment distribuées au hasard, réagissent pourtant, au cours de leur vie, selon de grands aspects évolutifs communs :

- les uns seront porteurs de troubles à rechutes où les alternances pathologiques seront nombreuses, qui les feront passer de troubles cutanés en manifestations digestives, respiratoires ou rhumatismales : nous les appelons psoriques ;
- les autres associeront une grande sensibilité neuropsychique à des troubles plus ou moins profonds de la nutrition, une mauvaise résistance aux infections, une insuffisance veineuse chronique : nous les appelons tuberculiniques ;
- d'autres encore verront se succéder des épisodes inflammatoires, éventuellement ulcératifs, plus ou moins vite suivis de lésions scléreuses : nous les appelons luétiques ;

- enfin certains, de mentalité souvent dépressive, présenteront des inflammations plus ou moins chroniques des muqueuses, une tendance à la rétention d'eau ainsi qu'à la production de néoformations cutanées ou muqueuses bénignes telles que kystes, polypes, condylomes : ce sont les sycotiques.

Bien entendu, l'humanité entière ne se répartit pas de façon tranchée entre quatre groupes et tous les intermédiaires et associations sont possibles, mais l'expérience clinique reconnaît surabondamment ces quatre types d'histoire naturelle qui caractérisent le terrain, et que nous appelons les diathèses homéopathiques.

S'il n'y a pas lieu ici de décrire les diverses conceptions qui se sont fait jour à leur propos au cours de l'histoire, il nous faut cependant retenir quelques points fondamentaux.

1. Les tableaux cliniques diathésiques correspondent à une réalité quotidienne.
2. Ils signifient qu'il existe quelques grands types d'histoires naturelles pathologiques caractérisant le terrain homéopathique.
3. Rarement purs, ils sont cependant habituellement assez nets pour :
  - faciliter la recherche du médicament,
  - se faire une idée de l'histoire personnelle et familiale dans laquelle s'inscrit l'épisode actuel, donc, dans une certaine mesure, prévoir l'évolution pathologique du sujet, et tenter de la prévenir par un traitement ou des précautions convenables.
4. Mais l'étiologie des diathèses reste totalement inconnue. Comme dans d'autres domaines, la manifestation d'une diathèse n'est que la résultante de la dialectique entre un donné génétique et des contraintes environnementales.
5. Les manifestations pathologiques apparemment localisées sont dans la grande majorité des cas les manifestations locales d'une affection plus générale. Cette notion est parfois reconnue en clinique classique, mais la conception homéopathique des diathèses permet de la systématiser. Il en résulte que le seul traitement local est voué soit à un succès précaire, soit à favoriser d'autres troubles sur d'autres appareils, et habituellement sur un mode plus grave.
6. Hors les maladies aiguës accidentelles (maladies infectieuses épidémiques, traumatismes...), tout état pathologique, même aigu, doit faire l'objet d'une enquête sur les antécédents personnels et familiaux, « anamnèse » permettant de le placer dans une « histoire » mono ou poly-diathésique (c'est ce que nous appelons la « totalité des symptômes »).

## PRÉPARATION ET NATURE DES MÉDICAMENTS À USAGE HOMÉOPATHIQUE

Il paraît évident que si, après avoir choisi convenablement le médicament dont la pathogénésie correspond à la symptomatologie du malade, on le donne à celui-ci à dose importante, on ne va faire qu'aggraver le cas !

De fait, Hahnemann avait vu très tôt que le remède semblable entraînait souvent, au début, une aggravation du patient, puisqu'il ajoutait ses effets symptomatiques à ceux de la maladie spontanée. En diminuant progressivement les doses, et jusqu'à l'infinésimalité, il découvrit alors d'une part que l'action bénéfique du médicament non seulement persistait, mais s'élargissait, d'autre part qu'elle était beaucoup plus douce, enfin que certains produits inertes à doses pondérales développaient une activité considérable à des doses infinitésimales.

C'est pourquoi il a appelé « dynamisation » (et nous le faisons après lui) le procédé de dilution-agitation qu'il a mis au point et qui constitue la préparation hahnemannienne.

Le principe en est simple : une goutte de produit de base (ou « teinture-mère ») est mélangée à 99 gouttes de solvant, et le flacon est fortement agité : on obtient ainsi la première dilution hahnemannienne, ou 1<sup>re</sup> CH.

Une goutte de cette 1<sup>re</sup> CH est mélangée dans un autre flacon à 99 gouttes de solvant ; après agitation, on obtient la 2<sup>e</sup> CH. En continuant ainsi, on fabrique les dilutions de la hauteur désirée. À noter qu'en prenant une goutte de produit pour 9 gouttes de solvant, on obtient, selon le même principe, des dilutions décimales. Très habituellement, on fixe ces dilutions sur des granules ou des globules de lactose.

On peut certes utiliser n'importe quelle dilution, mais l'expérience clinique a consacré l'usage selon lequel on se sert surtout des 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> décimales, et des 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> CH. Il n'est pas sans intérêt de noter que dans les nombreuses expérimentations qui sont aujourd'hui faites en laboratoire sur les médicaments haut-dilués, on retrouve des dilutions actives et des dilutions peu ou pas actives, et ceci quel que soit le modèle expérimental utilisé. Comme bien souvent en biologie, des cliniciens observateurs ont précédé les chercheurs fondamentalistes !

Les successeurs d'Hahnemann ont inventé d'autres techniques de dilution-dynamisation, en particulier la technique korsakowienne, dont le principe est le suivant. Le premier flacon contenant la 1<sup>re</sup> CH est vidé

(et son contenu jeté ou utilisé selon les besoins). Mais une partie du liquide reste adhérente à la paroi. Lorsqu'on peut admettre qu'environ 1 goutte reste ainsi dans le flacon, on ajoute de nouveau 99 gouttes d'eau. Après agitation, on obtient ainsi la 2<sup>e</sup> dilution korsakowienne, ou 2 K. Le flacon est de nouveau vide, la goutte restante mélangée à 99 gouttes d'eau, et l'agitation aboutit à la 3<sup>e</sup> K. L'expérience, ici aussi, a fait qu'on utilise surtout les 6 K, 30 K, 200 K, 1 000 K et 10 000 K. Pour des raisons administratives, ce mode de préparation dit « à flacon unique » n'a pas été utilisé en France pendant plus de trente ans. Mais on peut aujourd'hui les trouver sans difficulté, et nombre de praticiens les préfèrent aux hahnemaniennes. Peut-être parce qu'elles sont en réalité des mélanges de dilutions, ce qui permettrait d'élargir beaucoup le spectre d'action des médicaments. C'est aussi pour cette raison que, quoiqu'on en ait dit, il est tout à fait impossible d'établir des correspondances fixes entre les deux échelles de dilutions.

### *Origine des produits*

Elle est extrêmement diverse. Il peut s'agir :

- de produits végétaux : on utilise alors comme point de départ telle ou telle partie de la plante, ou encore la plante entière ;
- de produits minéraux naturels ou obtenus par synthèse ;
- de produits animaux : sécrétions animales telles que venins ou hormones ou insectes entiers ;
- de productions pathologiques humaines, bien entendu stérilisées et ne faisant courir aucun risque de contamination ! ;
- de produits chimiques divers, parmi lesquels des médicaments allopathiques ou des polluants de l'environnement dont la toxicologie aiguë ou chronique (à dose pondérale ou infinitésimale) est connue.

On voit donc au passage que, si le règne végétal occupe en effet une grande place en homéopathie, celle-ci est très loin d'être, comme on l'entend dire parfois, une « médecine par les plantes » !

Surtout, ces différents types de produits sont réunis : par le fait qu'ils ont fait l'objet d'une étude expérimentale chez l'homme sain, d'une pathogénésie.

On ne répétera jamais assez qu'un médicament ne peut être utilisé homéopathiquement que s'il possède un tableau pathogénétique.

Et qu'au sens strict, il n'y a pas de médicament homéopathique « en soi » : n'importe quel produit ne devient homéopathique qu'en référence au patient auquel il est prescrit, celui-ci présentant, sous l'influence de sa maladie naturelle, les symptômes semblables à ceux qu'a développés chez l'homme sain l'étude pathogénétique du produit.



### *Règles générales de prescription*

Quelle dilution choisir dans un cas donné ? C'est toujours un problème délicat. Pour simplifier, on se rappellera la règle traditionnelle toujours valable : plus l'homéopathicité sera à un niveau élevé, c'est-à-dire portant sur beaucoup de signes, et de haute valeur : étiologiques (maladie suite de...), mentaux, généraux, fonctionnels, habituels, anciens, chroniques, plus la dilution sera élevée (9 CH ou 200 K et au-delà), et plus la répétition sera rare, réglée sur la durée d'action observée du médicament.

À l'inverse, plus l'homéopathicité sera faible : peu de signes, et des signes de moindre valeur (signes locaux, lésionnels, inhabituels, récents, aigus), plus la dilution sera faible (de la T.M. ou 1 x à la 7 CH ou à la 30 K). De toute façon, on espacera les prises au fur et à mesure de l'amélioration.

Cette règle souffre bien des exceptions dans la pratique, mais c'est un bon point de départ.

## MODE D'ACTION DE L'HOMÉOPATHIE

De très nombreux travaux se sont attachés à comprendre le mode d'action de l'homéopathie.

Un certain nombre de résultats ponctuels très intéressants ont été obtenus. C'est ainsi qu'on a pu observer expérimentalement les effets de produits haut-dilués sur la régulation de médiateurs chimiques, en particulier au niveau de tissus nerveux et de cellules sanguines.

Mais sur le plan général, il est tout à fait clair que nous n'avons pas encore d'explication à la « loi de similitude ».

Tout se passe comme si l'administration au malade du produit qui lui est homéopatique allait en quelque sorte exalter ses défenses contre la maladie en déclenchant chez lui très exactement le même genre de symptomatologie qu'elle.

C'est ce qu'Hahnemann avait dès le début essayé de dire en forgeant le mot même d'homéopathie, qui signifie « maladie semblable », l'idée étant que l'organisme, luttant contre la maladie artificielle entraînée par le médicament, luttait du même coup, et avec succès, contre la maladie naturelle qui lui était semblable.

Autrement dit, le traitement homéopatique entraînant une action du malade semblable à celle qu'il développe spontanément, en multiplie l'efficacité, et lui permet en quelque sorte de se guérir lui-même.

Mais entendons-nous bien : il n'y a entre le médicament et l'agent pathogène aucun point commun !

Par exemple, il se trouve que le tableau pathogénétique du mercure ressemble beaucoup à l'angine commune, celui du phosphore à l'hépatite virale, et celui de l'arnica à l'hématome post-traumatique. Si bien que *Mercurius*, *Phosphorus* et *Arnica* sont assez souvent indiqués dans ces affections respectives. Mais il n'y a rien de commun entre le mercure et les microbes responsables de l'angine, pas plus qu'entre le phosphore et le virus de l'hépatite ou qu'entre l'arnica et le bâton ou le coin de la table !

Ils entraînent pourtant, les uns expérimentalement chez l'homme sain, les autres pathologiquement chez le malade, des ensembles réactionnels semblables que tout l'art de l'homéopathe consistera, on l'a vu, à mettre face à face.

## DOMAINE D'EFFICACITÉ DE L'HOMÉOPATHIE

Cette notion d'exaltation des défenses naturelles nous permet de comprendre quel est le domaine d'action de l'homéopathie et, *a contrario*, ses limites.

Puisqu'il s'agit d'une méthode à visée réactionnelle, encore faut-il que le malade ait en lui la possibilité de réagir !

C'est dire que l'homéopathie sera inefficace dans trois grands groupes de situations pathologiques :

1. quand l'organisme est privé, génétiquement ou secondairement, de ses systèmes régulateurs et/ou de ses moyens de défense, par exemple en cas d'insuffisance hormonale majeure ou de maladies liées à – et même définies par – une insuffisance immunitaire telle que cancers ou SIDA ;
2. quand la contrainte pathogène est trop forte, ce qui est le cas dans :
  - les états toxiques ou infectieux massifs, excédant toute possibilité de défense,
  - les processus dégénératifs avancés ayant entraîné des troubles irréversibles à type de destruction tissulaire ou de lésions mécaniques fixées, par exemple au niveau des trompes (obstruction, hydrosalpinx ou syndrome compressif de certains myomes) ;

3. quand on laisse subsister les « causes occasionnelles » de la maladie, telles qu'erreurs hygiéno-diététiques ou conditions psychologiques trop contraignantes.

Mais enfin, même dans ces cas nécessitant à l'évidence un traitement ou une prévention plus lourds, l'homéopathie peut aider, à titre de thérapeutique d'appoint, à doubler des caps difficiles et à améliorer bien des inforts, par exemple en limitant certains effets secondaires ou en augmentant la réceptivité du terrain.

Cela dit, il reste qu'heureusement la grande majorité de la pathologie quotidienne ne ressort pas de ces catégories. Le plus grand nombre de nos patients est encore tout à fait capable de réagir aux sollicitations de nos médicaments et de recouvrer rapidement, grâce à eux, l'équilibre du corps et de l'esprit.

Quand on a compris cela, il faut aller au bout de la logique et ne pas considérer l'homéopathie comme une méthode de dernier recours, « quand tout a échoué », mais bien au contraire comme une technique à choisir en première intention.

Bien utilisée, les résultats en sont alors brillants, permettant de garder pour les cas qui le nécessitent vraiment les armes extraordinairement puissantes – mais aux effets secondaires parfois sérieux – de la chimiothérapie moderne.

Pour terminer, nous devons tenter de répondre à deux critiques souvent adressées aux homéopathes :

- votre niveau de preuve est nul car vous ne procédez pas aux essais cliniques randomisés en double aveugle contre placebo,
- il n'y a plus rien dans les produits haut-dilués.

Sur le premier point, on conçoit que les essais cliniques devraient respecter la méthode d'individualisation : comparer les malades comparables dans leur symptomatologie et non pas dans leur pathologie. Possible en théorie, évidemment irréalisable en pratique.

Sur le deuxième point, la recherche fondamentale envisage deux théories pour les hautes dilutions :

- certains pensent que la méthode de dilution-succussion entraîne des modifications dans la structure même du solvant, générant en lui une information qui sera transmise à l'organisme ;
- d'autres pensent que le principe d'Avogadro est intangible et que le numérotage des dilutions ne correspond pas à la réalité physique, soit qu'il y a recontamination par voie aérienne lors des passages successifs, soit que la succussion entraîne une inhomogénéité du produit.

Nous ne nous prononcerons pas ici sur ce qu'il convient de penser, mais de très nombreux travaux sont actuellement réalisés dans les pays anglo-saxons.

La physique quantique, qui justement explore ces phénomènes d'infinitésimalité, nous apportera peut-être des éléments de réponse permettant de conforter scientifiquement une pratique empirique dont l'utilité, elle, n'est plus à démontrer.

### ***Obstétrique et homéopathie***

Le principe de précaution limite l'utilisation des médicaments allopathiques durant la grossesse. Cette conduite est souvent largement encouragée par la future mère elle-même, qui pourtant n'est pas sans alléguer un certain nombre de troubles fonctionnels dont elle souhaiterait être soulagée.

La thérapeutique homéopathique, efficace et non iatrogène, est une réponse à cette situation. De plus, elle pourra s'associer à l'allopathie pour en potentialiser les effets, et prendre en compte le terrain de la patiente.

L'accompagnement homéopathique de l'allaitement évitera des arrêts intempestifs et mal vécus par la jeune mère en lui permettant de surmonter certaines étapes difficiles de la montée laiteuse.

## GROSSESSE

### **I. Troubles digestifs**

#### ***Hypersialorrhée***

- Avec nausées constantes et langue propre. Les vomissements ne s'améliorent pas : Ipeca 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Avec sueurs très abondantes, et bouffées de chaleur : Jaborandi 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Avec vertiges et sueurs froides, sensation de malaise général. Amélioration au grand air : Tabacum 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Avec inflammation gingivale, gingivorragies, épulis : Mercurius solubilis 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Très abondante avec gastralgies améliorées en mangeant. Vomissements brusques. Vertiges : Petroleum 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Avec pyrosis et gastralgies brûlantes, vomissements acides, brûlures anales : Iris versicolor 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.

### **Pyrosis**

- Avec gastralgies brûlantes et rongeantes, éructations acides. Hémorroïdes. Douleurs lombosacrées : Aesculus 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Avec gastralgies post-prandiales précoces, aérogastrie avec éructations bruyantes. Désir de sucreries, qui aggravent. Précipitation anxieuse. Vertiges, troubles de l'équilibre : Argentum nitricum 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Brûlures intenses comme par du piment. Inflammation de l'ensemble du tube digestif. Hémorroïdes brûlantes et piquantes : Capsicum 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Brûlures épigastriques avec régurgitations aqueuses acides : Gambogia 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Avec gastralgies brûlantes et vomissements très acides, muqueux, abondants et filants. Possibilité de brûlures tout au long du tube digestif : Iris versicolor 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Juste après les repas, avec gastralgies brûlantes. Aggravation par les boissons alcoolisées (bière +), le café. Amélioration penchée en avant : Kali bichromicum 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Avec gastralgies brûlantes et vomissements muqueux agaçant les dents : Robinia 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Intense avec éructations très acides et gastralgies très brûlantes. Aggravation buvant froid et amélioration buvant chaud : Sulfuric acidum 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.

**Gastralgies** (pour les gastralgies avec pyrosis, voir « Pyrosis »)

### *Brûlantes et crampoïdes*

- Brûlantes, crampoïdes et rongeantes. Améliorées pendant et juste après le repas, et par les boissons et aliments chauds. Dyspepsie avec sensation de pesanteur et de distension gastriques. Éructations rances. Constipation atonique avec hémorroïdes, parfois syndrome fissuraire : Graphites 7 et 9 CH, 1 ou 2 fois par jour.

### *Brûlantes*

- Améliorées par les boissons et aliments chauds. Nausées à la vue et à l'odeur des aliments. Vomissements violents aggravés buvant froid. Éventuellement diarrhée peu abondante, fétide, brûlante et irritante, aggravée après avoir mangé ou bu : Arsenicum album 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour.

- Tard après le repas, et améliorées par les aliments chauds. Gingivorragies brûlantes de sang noir. Éventuellement diarrhée brûlante, irritante et fétide : Kreosotum 5 ou 7 CH, 1 ou 2 fois par jour.
- Avec sensation de vide épigastrique. Amélioration buvant froid (mais la boisson peut être rejetée rapidement). Douleur à la pression du creux épigastrique. Tendance hémorragique. Gingivorragies de sang rouge : Phosphorus 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour.

### *Crampoïdes*

- Irradiant vers les épaules, améliorées penchée en arrière. Éructations violentes, fétides. Vomissements d'aliments ingérés depuis longtemps. Gingivite et stomatite saignantes : Bismuthum 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Irradiant vers la poitrine, améliorées pliée en deux. Intolérance à la douleur avec agitation et mauvaise humeur. Aggravation ou suite de colère : Chamomilla 5 ou 7 ou 9 CH, selon le contexte, 3 ou 4 fois par jour.
- Avec sensation de serrement. Aggravation par la colère, l'indignation, les féculents. Amélioration penchée en avant, par la chaleur locale, la pression forte : Colocynthis 5 ou 7 ou 9 CH, selon le contexte, 3 ou 4 fois par jour.
- Crampes gastriques et rétro-xyphoïdiennes violentes, d'apparition brusque, angoissantes, améliorées buvant froid. Hoquet. Possibilité de crampes musculaires (membres inférieurs +) et de toux spasmodique : Cuprum metal 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- D'apparition et de disparition brusques. Aggravation par le froid, les boissons froides. Amélioration par la pression forte, la chaleur, pliée en deux : Magnesia phosphorica 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Douleurs paradoxales, sur fond d'hypersensibilité nerveuse générale. Sensation de vide épigastrique non améliorée en mangeant, et de boule pharyngée, œsophagienne, épigastrique. Aggravation par les odeurs, le café, les contrariétés : Ignatia 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter 1 dose de 15 CH par semaine.

***Nausées et vomissements***

- État nauséeux constant non amélioré par les vomissements. Langue propre. Hypersialorrhée : Ipeca 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Avec vomissements qui soulagent. Bon appétit. Langue chargée à la base. Somnolence post-prandiale tardive. Irritabilité nerveuse. Constipation spasmodique, alternances de diarrhée et de constipation. Hémorroïdes pruriantes améliorées par la fraîcheur : Nux vomica 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter 1 dose de 15 CH par semaine.
- Nausées et vomissements en se lavant les dents. Intolérance au lait et désir d'aliments acides. Sensation de vide épigastrique non améliorée en mangeant. Constipation atonique. Hémorroïdes. Tendance dépressive : Sepia 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter 1 dose de 15 CH par semaine.
- Nausées et vomissements déclenchés par les odeurs. Amélioration en mangeant. Sur fond de nervosisme, d'anxiété. Changements radicaux et paradoxaux de désirs alimentaires. Sensation de boule pharyngée, œsophagienne, épigastrique : Ignatia 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter 1 dose de 15 CH par semaine.
- Avec faiblesse, vertiges, hypersensibilité et hypersialorrhée. Aggravation le matin, au lever, par les odeurs (cuisine +). Amélioration par le repos à l'intérieur : Cocculus 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Avec vertiges, sueurs froides, sensation de malaise général. Hypersensibilité. Amélioration au grand air, fermant les yeux : Tabacum 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Avec vertiges aggravés en fermant les yeux. Aggravation par les secousses, le moindre bruit. Amélioration buvant chaud : Theridion 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Brusques et violents, avec vertiges et hypersialorrhée. Aggravation par le mouvement. Amélioration en mangeant : Petroleum 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Aggravation par le moindre mouvement, amélioration immobile couchée sur le dos. Anorexie : Symphoricarpus 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Amélioration en mangeant. Sensation de vide épigastrique avec faim douloureuse. Besoin de manger pour soulager la sensation d'épuisement : Anacardium 7 et 9 CH, 1 ou 2 fois par jour.

- Pires après les repas, et même à la simple vue ou odeur des aliments. Langue sèche avec soif intense de petites quantités à la fois. Anxiété. Aggravation vers 1 heure du matin. Amélioration buvant chaud : Arsenicum album 7 et 9 CH, 1 ou 2 fois par jour.
- Épuisants, sur fond d'atonie digestive générale. Aggravation après les repas, par le lait, les fruits. Distension après repas, même léger. Tendance diarrhéique : China 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.
- Syndrome cholériforme : vomissements + diarrhée. Lipothymies et sueurs froides. Aggravation par le moindre mouvement, buvant froid. Amélioration par les repas, buvant chaud : Veratrum album 5 ou 7 CH, 3 ou 4 fois par jour.

## **Constipation**

### *Spasmodicité prédominante*

#### **Hypersensibilité générale**

- Constipation spasmodique avec ballonnements et flatulences « nerveux ». Fragilité capillaire. Prurit vulvaire et anovulvaire : Ambra grisea 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour.
- Manifestations erratiques, paradoxales, superficielles. Sensations de boule. Douleur pseudo-appendiculaire. Pollakiurie : Ignatia 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour.
- Irritation nerveuse avec dépression consécutive. Alternances de diarrhée et de constipation. Sensation d'exonération incomplète. Dyspepsie tardive. Lombalgies nocturnes avec besoin de s'asseoir pour se retourner. Tendance à l'hypocondrie : Nux vomica 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter une dose de 15 CH une fois par semaine.
- Selles gluantes, argileuses, adhérentes. Sensation de pesanteur pelvienne. Vaginisme et prurit vulvaire. Leucorrhées albumineuses. Névralgies : Platina 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter une dose de 15 CH une fois par semaine.

#### **Spasme sigmoïdien**

- Selles minces, allongées, insuffisantes. Ballonnements et flatulences. Hémorroïdes procidentes améliorées par la chaleur. Varices vulvaires : Lycopodium 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter une dose de 15 CH une fois par semaine.



*Atonie prédominante*

**Sécheresse muqueuse**

- Sécheresse vaginale, mais aussi leucorrhées épaisses, irritantes, excoriantes, jaunes. Prurit vulvaire. Parfois brûlures post-mictionnelles : Alumina 5 ou 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour.
- Grande soif. Dyspepsie avec sensation de pierre. Douleur et pesanteur dans l'hypocondre droit : Bryonia 5 ou 7 CH, 1 ou 2 fois par jour.
- Association somnolence-météorisme-sécheresse des muqueuses. Absence de soif. Tendance lipothymique : Nux moschata 5 ou 7 CH, 1 ou 2 fois par jour.

**Ralentissement général**

- Lenteur générale, obésité froide. Peau malsaine suintante. Ballonnements et flatulences. Parfois gastralgies brûlantes et crampoïdes : Graphites 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter une dose de 15 CH une fois par semaine.
- Manque général de réaction. Hyposensibilité, absence de douleurs. Flatulences intestinales : Opium 5 ou 7 CH, 1 ou 2 fois par jour.

**Insuffisance biliaire**

- Catarrhe muqueux intestinal (selles dures, petites, avec parfois mucosités épaisses) et vaginal (leucorrhées épaisses, jaunâtres, visqueuses). Douleurs de l'hypocondre droit. Parfois teint jaunâtre : Hydrastis 5 ou 7 CH, 1 ou 2 fois par jour.

**Congestion veineuse**

- Pesanteur pelvienne. Hémorroïdes. Incontinence urinaire. Dyskinésie biliaire. Lombosacralgies. Tendance dépressive : Sepia 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter une dose de 15 CH une fois par semaine.

**Association d'atonie et de spasmes**

- Faux besoins avec exonération difficile. Sensation de lourde balle, de tampon rectal. Possibilité de proctalgies fugaces. Faim douloureuse, impérieuse, avec sensation de vide épigastrique. Dyspepsie. Amélioration de tous les symptômes en mangeant : Anacardium 5 ou 7 CH, 1 ou 2 fois par jour.
- Faux besoins fréquents demandant de gros efforts entraînant des vertiges. Selles dures, petites, laminées, couvertes de mucus. Possibilité de fissure anale. Incontinence d'urines. Leucorrhées irritantes souvent nocturnes : Causticum 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour.

- Spasme anal douloureux après la selle. Alternances de sécheresse et d'hypersécrétion des muqueuses (sécheresse vaginale alternant avec leucorrhées). Pesanteur pelvienne avec lombalgies et incontinence. Tendance à l'herpès, aux mycoses. Sensation de vide épigastrique vers 10-11 heures : *Natrum muriaticum* 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter une dose de 15 CH une fois par semaine.
- Faux besoins inefficaces avec selles « à ressort » chez une femme épuisée et frileuse. Troubles des dents, des ongles. Hypersensibilité aux infections. Leucorrhées chroniques et récidivantes, blanchâtres, albumineuses, brûlantes : *Silicea* 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter une dose de 15 CH une fois par semaine.

## II. Troubles urinaires

Étant donné les possibles complications obstétricales et fœtales de l'infection urinaire, on sera souvent conduit à prescrire une antibiothérapie. Cependant, l'adjonction du traitement homéopathique permettra de soulager rapidement les symptômes et de traiter le terrain pour éviter les récides. Après la grossesse, un bilan sera établi.

- Cystalgies et urétralgies avec douleurs brûlantes, sensation de plaie à vif, ténesme rectal et vésical. Urines foncées, parfois hématuriques. Excitation sexuelle : *Cantharis* 5 CH, toutes les heures ou toutes les 2 heures. Espacer dès amélioration.
- Cystalgies et urétralgies avec douleurs congestives brûlantes. Rétention aiguë inflammatoire pendant la grossesse et en postopératoire (suite de sondages) : *Apis* 5 ou 7 CH, toutes les heures ou toutes les 2 heures. Espacer dès amélioration.
- Pollakiurie et cystalgies brûlantes. Urines peu abondantes, brunâtres, sanguinolentes, de mauvaise odeur. Parfois sensation d'écartement de la symphyse pubienne : *Terebenthina* 5 ou 7 CH, toutes les heures ou toutes les 2 heures. Espacer dès amélioration.
- Cystalgies brûlantes et constrictives, avec ténesme vésical et rectal. Grande frilosité : *Capsicum* 5 ou 7 CH, toutes les heures ou toutes les 2 heures. Espacer dès amélioration.
- Pollakiurie avec ténesme. Urines brûlantes, glaireuses, foncées, sanguinolentes, pruriantes et fétides. Les urines entraînent un prurit vulvaire : *Mercurius solubilis* 5 ou 7 CH, toutes les heures ou toutes les 2 heures. Espacer dès amélioration.

- Même symptomatologie, avec manifestations inflammatoires accentuées : Mercurius corrosivus 5 ou 7 CH, toutes les heures ou toutes les 2 heures. Espacer dès amélioration.
- Pollakiurie et douleurs spasmodiques après la miction. Frissons après la miction. Urines troubles, avec dépôt blanchâtre. Parfois incontinence : Sarsaparilla 5 ou 7 CH, toutes les heures ou toutes les 2 heures. Espacer dès amélioration.

### III. Troubles veineux

#### *Congestion passive*

- Varices et hémorroïdes douloureuses, hypersensibles au toucher, avec fragilité des parois veineuses (tendance ecchymotique, hémorroïdes saignant facilement). Couleur bleuâtre des veines. Sensation d'endolorissement, de meurtrissure du territoire concerné. Aggravation à la marche, aux secousses, au toucher : Hamamelis 3x ou 6x, 20 gouttes deux fois par jour.
- Varices vulvaires douloureuses et hémorroïdes saignantes, procidentes, pruriantes, très douloureuses. Constipation atonique avec flatulence. Amélioration par les applications chaudes : Collinsonia 5 ou 7 CH, 2 fois par jour. Et en pommade (T.M.) pour applications locales.
- Varices avec sensation d'endolorissement, de meurtrissure. Sensation de disjonction de la symphyse pubienne. Sensation de congestion pelvienne. Aggravation au toucher, amélioration par le repos, couchée : Bellis perennis 5 ou 7 CH, 1 ou 2 fois par jour.
- Varices avec acrocyanose et froideur des extrémités. Réseau veineux apparent (seins +). Aggravation par la chaleur, l'immobilité, le matin, amélioration par le grand air, les applications froides, l'exercice modéré : Pulsatilla 5 ou 7 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter une dose de 15 CH une fois par semaine.
- Varices vulvaires et hémorroïdes procidentes améliorées par la chaleur. Varices des membres inférieurs (D +). Ballonnement digestif extrême, spasme sigmoïdien : Lycopodium 5 ou 7 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter une dose de 15 CH une fois par semaine.
- Lourde congestion veineuse, pelvienne et des membres. Ptoses diverses. Hémorroïdes suintantes et saignantes. Faiblesse et hyperlaxité articulaires. Insuffisance biliaire. Tendance dépressive.

Aggravation debout, immobile, amélioration par l'exercice intense, au grand air : Sepia 5 ou 7 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter une dose de 15 CH une fois par semaine.

### ***Congestion active***

- Varices et hémorroïdes avec sensation de plénitude plus ou moins battante. Sensation de lourdeur lombosacrée, de pesanteur pelvienne. Leucorrhées jaunes, épaisses, corrosives. Aggravation par la chaleur et après la selle, amélioration par la fraîcheur : Aesculus 3x ou 6x, 20 gouttes deux fois par jour. Éventuellement, en fonction du contexte, 5 ou 7 CH deux fois par jour.
- Varices et hémorroïdes avec fragilité capillaire. Tendance ecchymotique. Douleurs battantes. Aspect violacé. Intolérance aux vêtements serrés (mi-bas, bas à varices). Aggravation par la chaleur, le toucher, pendant et après le sommeil, amélioration par l'air frais : Lachesis 5 ou 7 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter une dose de 15 CH une fois par semaine.
- Fragilité capillaire et sensation de contusion, de meurtrissure. Tendance ecchymotique +++. Aggravation au moindre contact et par le repos (le lit semble trop dur) : Arnica 5 ou 7 CH, 1 ou 2 fois par jour.

N.B. La prescription répétée d'Arnica lors des dernières semaines de la grossesse est susceptible d'entraîner des hémorragies au moment de l'accouchement (délivrance +).

### ***Inflammation***

- Dilatation et inflammation veineuse avec œdèmes. Douleurs d'éclatement, de brisure. Peau marquée de taches livides. Tendance ecchymotique. Aggravation membre pendant, au toucher, amélioration membre surélevé : Vipera 5 ou 7 CH, 1 ou 2 fois par jour.
- Enfin, le traitement de fond fera très souvent appel à Calcarea fluorica (faiblesse générale des tissus élastiques et de soutien), Lachesis, Lycopodium, Pulsatilla et Sepia.

## **V. Lombosacralgies**

- Lombalgies irradiant vers la face antérieure des cuisses et l'utérus. Aggravation par le mouvement; amélioration par le repos : Viburnum 5 ou 7 CH, 2 ou 3 fois par jour.

- Lombalgies à type de brisure, améliorées par bandage serré. Lipothymies. Possibilité de myomes : *Trillium pendulum* 5 ou 7 CH, 2 ou 3 fois par jour.
- Lombalgies avec ballonnements, sueurs froides, frilosité. Bouffissures (doigts, visage) : *Kali carbonicum* 5 ou 7 CH, 2 ou 3 fois par jour.
- Lombosacralgies irradiant vers les cuisses et le pubis. Douleurs élançantes partant du vagin. Métrorragies de sang rouge (bilan !), souvent provoquées (examen, rapports...) : *Sabina* 5 ou 7 CH, 2 ou 3 fois par jour.
- Lombosacralgies avec sensation d'intense pesanteur pelvienne. Troubles urinaires. Congestion veineuse : *Sepia* 7 ou 9 CH, 1 ou 2 fois par jour. Selon le contexte, ajouter une dose de 15 CH une fois par semaine.
- Lombalgies aggravées la nuit. Doit s'asseoir pour se retourner. Insomnie de 3 heures du matin : *Nux vomica* 5 ou 7 CH, 2 ou 3 fois par jour.
- Lombosacralgies violentes, avec pesanteur pelvienne et hémorroïdes : *Aesculus* 5 ou 7 CH, 2 ou 3 fois par jour.
- Rachialgies avec contraction musculaire douloureuse. Névralgies fulgurantes. Acroparesthésies : *Actaea racemosa* 5 ou 7 CH, 2 ou 3 fois par jour.
- Sensation de brisure du petit bassin irradiant vers les membres inférieurs, de disjonction de la symphyse pubienne (syndrome de Lacomme). Congestion veineuse fréquente : *Bellis perennis* 5 ou 7 CH, 2 ou 3 fois par jour.

## ACCOUCHEMENT

### I. Préparation

Le traitement individuel de terrain représente évidemment la meilleure préparation générale à l'accouchement. Cependant, un certain nombre de médicaments pourront trouver ici une indication particulière.

Ainsi, à l'entrée dans le 9<sup>e</sup> mois, on donnera systématiquement : *Actaea racemosa* 4 ou 5 CH, 2 fois par jour ; *Caulophyllum* 4 ou 5 CH, 2 fois par jour également, à une certaine distance l'un de l'autre.

Ces médicaments n'ont pas pour but de déclencher le travail, mais d'en favoriser le déroulement (qu'il s'agisse du reste de travail spontané ou déclenché). Ils permettront d'obtenir plus rapidement des contractions régulières et efficaces, et une dilatation plus rapide du col.

## II. Pendant le travail

### *Faux travail*

- Douleurs lombaires irradiant vers l'utérus et la face antérieure des cuisses : Viburnum 4 ou 5 CH, toutes les demi-heures.
- Contractions utérines douloureuses peu ou pas efficaces, avec rigidité du col. Frissons. Angoisse et agitation. Vulve douloureuse à l'examen.

On distinguera deux cas :

1. chez les patientes qui ont été homéopathiquement préparées par Actaea et Caulophyllum en 4 CH : Actaea racemosa 7 ou 9 CH, toutes les demi-heures, en fonction de la réapparition de l'activité contractile (avec surveillance étroite de la cinétique, car risque d'hypertonie) ;
2. chez celles qui n'ont pas été homéopathiquement préparées : Actaea racemosa 4 CH et Caulophyllum 4 CH, en alternant toutes les demi-heures.

### *Troubles de la dilatation et de la progression*

- Rigidité du col avec contractions de faible intensité. Femme fatiguée, abattue : Caulophyllum 4 CH, toutes les demi-heures.
- Rigidité du col avec douleurs irradiant vers le dos et les hanches. Femme fatiguée et tremblante : Gelsemium 7 CH, toutes les demi-heures. Quand la dilatation est plus avancée (4-6 cm), si le col, rigide, est cependant bien sollicité par la présentation, on donnera 10 granules de Gelsemium 12 CH.
- Col congestif, dur. Hypersensibilité au contact de l'abdomen : Belladonna 5 ou 7 CH, toutes les demi-heures.
- Œdème du col : Apis 9 à 15 CH, 1 ou 2 fois.
- Col dilaté, souple, mais contractions utérines inefficaces. Crampes des membres inférieurs : Secale cornutum 5 ou 7 CH, toutes les demi-heures.

### *Douleurs*

- Douleurs lombaires intenses, améliorées par la pression des lombes : Kali carbonicum 5 ou 7 CH, toutes les demi-heures.

- Douleurs allant du sacrum au pubis : Sabina 5 ou 7 CH, toutes les demi-heures.
- Douleurs rectales avec faux besoins (avant l'engagement...) : Nux vomica 7 CH, toutes les demi-heures.
- Douleurs mal tolérées avec hypersensibilité générale : Coffea 9 CH, toutes les demi-heures.
- Douleurs mal tolérées avec agitation. Ne supporte pas qu'on ne puisse la soulager complètement : Chamomilla 9 CH, toutes les demi-heures.

### ***Césarienne***

- Si la césarienne est programmée, prévoir le traitement de l'anxiété :
- agitation anxieuse et manifestations contradictoires : Ignatia 9 CH, 1 ou 2 fois par jour.
  - « paralysée » par la peur : Gelsemium 9 CH, 1 ou 2 fois par jour.
  - peur de mourir et agitation : Aconit 9 CH, 1 ou 2 fois par jour.

### ***En postopératoire***

- Systématiquement : Staphysagria 9 CH, une dose le soir ou le lendemain.
- Si anesthésie générale : Opium 9 CH et Nux vomica 9 CH, 1 dose de chaque le plus rapidement possible, à 1 heure d'intervalle.
- Quelques heures après : Arnica 9 ou 15 CH, 1 dose immédiatement si pas d'autre prise médicamenteuse, ou 1 à 2 heures après celle-ci.
- Si pertes de sang importantes : China 9 CH, 3 fois par jour.
- Si risque infectieux : Pyrogenium 7 CH, 3 fois par jour.

### **III. Post-partum**

- Systématiquement (à la mère et à l'enfant) : Arnica 9 ou 15 CH, 10 granules ou une dose.
- Si les pertes sanguines ont été assez abondantes : China 9 CH, une dose.
- Pour favoriser l'involution utérine, si nécessaire : Caulophyllum 4 ou 5 CH, 1 fois par jour.

## ALLAITEMENT

### I. Pour favoriser la montée du lait

Associer les trois médicaments suivants :

- Agnus castus 4 ou 5 CH, 2 fois par jour,
- Ricinus 3x, 10 gouttes trois fois par jour,
- Pulsatilla 5 CH, 1 ou 2 fois par jour.

### II. Pour favoriser l'écoulement du lait

Phytolacca 12 CH, avant chaque tétée.

#### **Hypogalactie**

- Action galactogène directe : Ricinus 3x à 6x, 10 gouttes 2 fois par jour.
- Avec asthénie importante : Alfalfa et Avena sativa à 6x, 20 gouttes 2 à 3 fois par jour.
- Avec asthénie et dépression. Tristesse. Possibilité de ptose utérine avec leucorrhées jaunâtres : Agnus castus 4 ou 5 CH, 1 ou 2 fois par jour.
- Avec engorgement mammaire douloureux : Urtica urens 4 ou 5 CH, 1 ou 2 fois par jour.

### III. Engorgement mammaire

- Avec début de mastite. Seins rouges, douloureux. Fièvre. Associer systématiquement : Pyrogenium 9 CH, 2 fois par jour ; Phytolacca 12 CH, toutes les 2 heures ; Lachesis 9 CH, 3 fois par jour ; Hepar sulfur 15 CH, 2 fois par jour.
- Si douleurs battantes, ajouter : Belladonna 9 CH, 3 fois par jour.
- Douleur mammaire pulsatile avec adénite axillaire douloureuse et hypersécrétion : Ricinus 4 ou 5 CH, 1 ou 2 fois par jour.

### IV. Début d'abcès

- Systématiquement : Pyrogenium 9 CH, 5 granules 1 fois par jour.



- Pour favoriser la vidange du sein : Phytolacca 12 CH, toutes les 2 heures.
- Rougeur, gonflement et douleurs battantes : Belladonna 9 CH, 3 fois par jour.
- Œdème rosé et amélioration par les applications froides : Apis 9 à 15 CH, 2 à 4 fois par jour.
- Aggravation nocturne et amélioration par la chaleur : Arsenicum album 5 ou 7 CH, 2 fois par jour.
- Pour favoriser la collection du pus : Myristica 4 CH, 3 à 4 fois par jour.
- Pour favoriser l'évacuation du pus : Hepar sulfur 5 CH, 2 fois par jour.

## V. Crevasses

- Par voie générale, on retrouvera souvent les indications d'Arnica, Graphites, Sepia, Nitri acid.
- Fissures indolores : Graphites 5 CH, 3 fois par jour.
- Localement : Castor equi 6x : 20 gouttes dans un verre d'eau. Sur compresses. Pommade au Ratanhia. Pommade au Graphite.

## Bibliographie

[1] Moreau-Delgado F. Manuel pratique d'Homéopathie en Gynécologie-Obstétrique. Iprédis.

[2] Ruasse JP. L'indispensable en homéopathie. La Matière médicale simple et le répertoire de base. Iprédis.

[3] Bacquès P et Gjeghloul N. Approche quantique de la logique d'action thérapeutique des hautes dilutions. Les Cahiers de l'Iprédis, n° 18, août 2006.

